

17, 1, 10, 17, 20, 2  
17, 12, 27

*Au nom de Dieu*

*Clément et Miséricordieux*

109305

۱۷/۱/۱۳۸۷  
۱۷/۱۲/۲۴



Université d'Ispahan  
Faculté des langues étrangères  
Département de la langue française

Master II

**L'observation et l'introspection chez Marcel Proust à travers:**

*Le Côté de Guermantes et le Temps retrouvé*

**Sous la direction de:**

**Dr. Zohreh Joozdani**

**Professeur consultant:**

**Dr. Susan Beyzavi**

**Par:**

**Fatémé Naréï**

**Octobre 2008**

۱۷/۱/۱۳۸۷  
۱۷/۱۲/۲۴

۱۷/۱/۱۳۸۷  
۱۷/۱۲/۲۴

۱۰۹۳۰۲



دانشگاه اصفهان  
دانشکده زبانهای خارجی  
گروه زبان فرانسه

پایان نامه ی کارشناسی ارشد رشته زبان و ادبیات فرانسه

مشاهده ی بیرونی و مشاهده ی درونی در طرف گرمات و زمان بازیافته، دو جلد از  
"در جستجوی زمان از دست رفته" نوشته ی مارسل پروست

استاد راهنما:

دکتر زهره جوزدانی

استاد مشاور:

دکتر سوسن بیضاوی

پژوهشگر:

فاطمه نره ای

مهر ماه ۱۳۸۷

۱۰۹۳۵۲

کتابخانه مرکزی  
دانشگاه اصفهان

۱۳۸۷ / ۱۲ / ۱۴

## *Remerciement*

*Au seuil de cette étude, je voudrais adresser toute ma gratitude à mon directeur de recherche, Madame le docteur Zohreh Joozdani, qui par ses conseils stimulants, ses idées, ses encouragements chaleureux ainsi que sa patience et sa bienveillance a bien voulu me guider dans la rédaction de ce mémoire.*

*Je remercie également Madame le docteur Susan Beyzavi, mon professeur consultant, pour son aide précieuse qu'elle m'a apportée, surtout dans les dernières étapes de ma recherche.*

*Et tous sans qui je ne serai pas là.*

*Bonne lecture*

*À ma mère,*

*À mon père,*

*À mes frères*

*Et*

*À mes sœurs*

## **Abstract:**

Marcel Proust is one of the greatest writers in the 20th century of the French literature. He has become known to the future generation by his novel called *the Research of the last Time* which was the novel of his own life. This novel, which is considered as the last point of the literature in the 19th century by some people and as a pioneer novel of the 20th century by others, has become a symbol in the French literature.

The present research would be the analysis of «observation and introspection» in the *Guermantes' Way* and *regained Time* which are two volumes of this big novel. The introspection includes the inner world and the study of the writer's «self», and the observation is related to the analysis of the outer world and the social-historical atmosphere of the writer's time in the novel. This research consists of two chapters. In the first chapter, the presence of the writer's «self» has been studied in the novel. On this basis, Marcel Proust has entered three layers of his «self» into the novel to some extent: the social self, the personal self and the inner self. All these «selves» have been studied by the memory and time. In addition, Proust has studied his own character in the social-historical atmosphere of his time by returning to the past time. In the second chapter, this atmosphere has been examined. However, time in Proust's novel is not a historical time, because the history and society of his time have been analyzed through memory. Therefore, Proust presents a mental observation of his time. His novel, as a result, is based on the introspection rather than observation since the historical events and social atmosphere of the writer's time have been considered as a framework for this novel. There is no exact agreement between what has occurred in Proust's novel and his real life because he has filled the empty places of his personal and collective memory with his imagination and has created another life in the continuation of this past life. In fact, Marcel Proust's novel can be taken as an autofiction. In other words, this novel is the imaginative description of Proust's self in the social and historical atmosphere of his time.

**Key words:** Introspection/Observation, Unconscious mind/Conscious mind, Narrator/Observer, Self, social and historical Atmosphere

## **Abstrait:**

Marcel Proust se range parmi les grands écrivains du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il a réussi à passer à la postérité grâce à *la Recherche du temps perdu*, le livre de toute sa vie. Considérée par certains comme l'aboutissement du roman du XIX<sup>e</sup> siècle et par d'autres comme le précurseur de celui du XX<sup>e</sup>, son oeuvre est devenue emblématique de la littérature française.

Cette recherche est consacrée à étudier «l'observation et l'introspection» à travers les deux volumes de ce monument romanesque: *Le Côté de Guermantes* et *Le Temps retrouvé*. L'introspection concerne le monde interne et l'étude du moi et l'observation, le monde externe et l'étude de l'époque de l'auteur à travers son oeuvre romanesque. Alors, notre recherche contient deux chapitres. Dans le premier chapitre, nous avons essayé d'examiner les couches différentes du moi proustien à travers son oeuvre: le moi social, le moi privé et le moi intime. Tous ces moi sont étudiés à travers le souvenir et dans le temps. Proust a étudié aussi son propre moi dans le contexte social et historique de son époque. L'étude de ce contexte est l'objectif du second chapitre. Ce chapitre est consacré à l'espace social et historique de l'époque de Proust à travers son roman. Pourtant, le temps proustien n'est pas historique. La société et l'histoire sont observées à travers le souvenir. Ainsi, Proust a présenté une vision subjective de son temps. Alors, son roman est plutôt introspection qu'observation. Le cadre social et historique donne forme à ce roman d'une existence passée, celle de Proust. Pourtant, cette existence n'est pas adaptée entièrement à celle de l'auteur. Car, il a comblé les vides de sa mémoire individuelle et collective par recours à son imagination. Ainsi, il a créé une autre vie à la suite de sa vie passée. Nous pouvons élargir en fait la dimension de l'oeuvre proustienne vers la notion de l'autofiction. En d'autres termes, ce roman est la saisie fictionnelle du moi à travers le cadre social et historique de l'époque de son auteur.

**Les mots-clés:** L'introspection/l'observation, l'inconscient/la conscience, le Narrateur/l'observateur, moi, l'espace social et historique.

## Table de matières

<b>Titre</b>	<b>page</b>
<b>Introduction</b> .....	b
<b>Chapitre 1: L'étude du moi (l'introspection)</b>	
1-1- Le moi social .....	3
1-2- Le moi privé .....	19
1-3- Le moi intime.....	32
1-4- L'étude du moi à travers le souvenir (la rétrospection) .....	60
Conclusion partielle.....	65
<b>Chapitre 2: L'étude de l'époque (l'observation sociale et historique)</b>	
2-1- L'espace social.....	70
2-2- L'espace historique.....	114
2-3- L'interaction entre l'espace social et l'espace historique.....	146
2-4- Le Temps historique ou le Temps intérieur? .....	151
Conclusion partielle.....	154
<b>Conclusion générale</b> .....	157
<b>Bibliographie</b> .....	164



## Introduction

Toute écriture manifeste une personnalité, celle de son auteur. Cette personnalité évolue dans le cadre social et historique de son époque. Dans cette recherche, nous essayerons d'examiner comment Proust a introduit dans son œuvre sa propre existence personnelle et sociale à travers l'étude de son époque. Proust, par sa conception originelle, a contribué à donner une nouvelle orientation au roman français du XX<sup>e</sup> siècle. Son œuvre est, comme sa vie, le lieu de rencontre de deux époques: la tradition classique et la modernité. *À la recherche du temps perdu* est l'aboutissement de l'évolution qui conduit de Racine à Balzac et à Flaubert, et intègre certains apports des romans anglais, allemands et russes. C'est au nom de ce classicisme que l'on a d'abord défendu Proust. Mais il est aussi le précurseur du roman contemporain, de Butor à Nathalie Sarraute.

Notre recherche a pour le point de départ la célèbre formule de Ramon Fernandez citée par Michel Raimond dans son ouvrage, *le roman depuis la Révolution*. Selon cette formule: «*A la Recherche du temps perdu est à la fois l'histoire d'une époque et l'histoire d'une conscience*». (Raimond, 1981: 149) Dans *le dictionnaire de l'histoire littéraire du XX<sup>e</sup> siècle* de Lagarde et Michard, nous lisons la suite de la phrase: «*cette œuvre est, en effet, à la fois observation et introspection;*» (Lagarde et Michard, 1988: 236)

Nous allons examiner ces deux côtés de l'œuvre proustienne à travers les deux volumes célèbres de ce monument littéraire du XX<sup>e</sup> siècle, *Le Côté de Guermantes* et *le Temps retrouvé*. Le premier figure le monde des salons et le monde où le narrateur a commencé son voyage dans les milieux aristocratiques et le second relate la démarche finale du narrateur proustien vers la réalisation de sa vocation littéraire. Mais, avant de commencer notre étude, nous essayerons de présenter une définition précise des termes du sujet de la recherche pour déterminer ensuite les axes principaux de notre travail.

Selon la définition du *Dictionnaire le Petit Robert*, l'observation est «l'action de considérer avec une attention suivie la nature, l'homme et la société afin de mieux connaître.» Cette définition nous révèle la connaissance qui concerne le monde extérieur de l'observateur. Et puisque, notre recherche concerne le domaine du roman, il nous faut préciser la définition de l'observation du point de vue littéraire et artistique. De ce point de vue, l'observation est l'étude attentive de la société par l'auteur à travers son roman. Le terme est utilisé pour les recherches historiques et sociales dans les ouvrages littéraires. En ce sens, l'auteur est considéré comme l'observateur de son époque. La plus caractéristique de cette observation sociale dans la littérature française se trouve chez les écrivains réalistes, comme Balzac, Stendhal, Flaubert et les écrivains naturalistes comme Zola et les Goncourt. Ces écrivains de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle présentaient une peinture précise de la société et des phénomènes historiques de leur époque. En fait, l'observation historique et sociale constitue le récit rétrospectif d'une existence envisagée sous son angle historique, c'est-à-dire non personnel. La chronique sociale fait, en général, une partie de toute œuvre et si nous nous rappelons la célèbre formule de Mme de Staël, chaque époque a sa propre littérature. Cette formule générale est aussi applicable à l'égard de l'œuvre de Proust. Un chapitre de notre recherche est consacré à l'étude de l'œuvre proustienne de ce point de vue.

Le deuxième vecteur de notre sujet a aussi besoin d'être défini. Au contraire de l'observation qui porte sur les phénomènes du monde extérieur et donc visible, l'introspection porte sur les faits de conscience et du monde intérieur. Selon la définition du *Petit Robert*, l'introspection est «observation, analyse de ses sentiments, de ses motivations par le sujet lui-même». Dans le *Dictionnaire de la psychologie*, Werner utilise le mot de «l'auto-observation» pour ce terme. «Auto» signifie «Soi» et nous pouvons dire que l'introspection est l'étude de soi et l'observation de soi. L'adjectif relatif à ce mot est «*Introspectif*» et signifie selon la définition que nous avons trouvé dans le Glossaire final de l'œuvre de Durvyne, «qui se regarde; désigne l'étude d'un sujet par lui-même.» (Durvyne,

2000:140) Une autre signification de ce mot est *le sens de notre vécu*. En fait, c'est par l'analyse de notre personnalité passée que nous arrivons à une connaissance de nous-mêmes. C'est ainsi que Jacques Schlanger propose «*d'élargir la portée de l'introspection [...] par la rétrospection*» (Schlanger, 2001: 527). La rétrospection se dit Selon Werner aux «*descriptions faites d'après des souvenirs.*» (Werner, 1997: 226) En principe, l'introspection touche le problème de la connaissance de soi. Ce qui s'affirme dans cette phrase de Benac: «*L'introspection [...] est un des moyens de connaissance de soi*» (Benac, 1988: 99)

La connaissance de soi nous conduit vers cette formule célèbre de Socrate, inscrite sur le fronton du Temple de Delphes: «*Connais-toi toi-même*». Cette devise nous invite à entreprendre une recherche, une descente dans les profondeurs de notre intériorité pour trouver l'essence de notre être. Or, cette recherche passe d'abord par la découverte et l'affirmation de notre moi. Bien des œuvres littéraires ont pour objet, l'étude de l'auteur par lui-même. Les journaux intimes, les autobiographies et des Mémoires contiennent un vaste champ de connaissance des auteurs en vue de connaître l'homme en général. Par exemple, *les Essais* de Montaigne peint son moi au jour le jour. Proust a aussi consacré une grande partie de son œuvre à l'étude de son moi et de sa personnalité passée.

Alors, notre recherche contient deux chapitres. Le premier chapitre concerne l'introspection ou l'étude du moi. Ce premier chapitre est constitué de quatre sous-chapitres suivants: «le moi social, le moi privé, le moi intime et l'étude du moi à travers le souvenir». Dans le premier sous-chapitre, nous étudierons tour à tour le moi dans le monde, son snobisme, son rapport avec l'autrui et sa conversation. Le deuxième sous-chapitre est consacré à l'étude d'un moi qui dépend de la vie privée de l'auteur. Ce moi sera étudié dans son rapport avec l'amour du narrateur, sa vie familiale et son incapacité à écrire. Ces deux moi forment le moi superficiel de Proust et l'écorce de son moi intime qui est impénétrable. Ce moi sera l'objectif du troisième sous-chapitre. Nous étudierons tour à tour le rôle du rêve et de la mémoire involontaire dans la connaissance de

ce moi qui ne se révèle que dans de rares occasions. Nous étudierons aussi la contribution du rêve et de la mémoire involontaire dans la connaissance du moi écrivain. Enfin, La métaphore proustienne sera étudiée comme le produit de ces deux vecteurs principaux de l'accès au moi profond. Nous essayerons d'étudier dans le quatrième sous-chapitre le rôle du Temps, le principal sujet du roman proustien, et de la mémoire dans la connaissance du moi.

Le deuxième chapitre de notre recherche traite de l'étude de l'époque de l'auteur à travers son œuvre. Ce chapitre contient tour à tour les quatre sous-chapitres suivants: «l'espace social, l'espace historique, l'interaction entre l'espace social et l'espace historique et enfin le Temps historique ou le Temps intérieur?». Dans le premier sous-chapitre, nous allons examiner les espaces où l'auteur a inséré ses observations sociales, c'est-à-dire, l'opéra, le restaurant et les salons. Dans le deuxième sous-chapitre, nous examinerons l'introduction de deux événements politiques de l'époque dans l'œuvre proustienne: l'affaire Dreyfus et la guerre de 1914. Le troisième sous-chapitre met en scène l'interaction des événements politiques et des espaces sociaux. Dans le quatrième sous-chapitre, nous allons voir comment Proust a inséré ses observations sociales dans l'espace de sa mémoire. Enfin, il faut le dire, dans cette recherche, nous allons nous baser sur les méthodes d'analyse psychanalytique, sociocritique et narratologique.

# Chapitre 1

## L'étude du moi (l'introspection)

Ce premier chapitre concerne l'application de l'introspection à travers l'œuvre de Proust et cette application ne s'opère que par l'étude du moi. Cette étude ne se conçoit qu'en fonction du développement de l'individualisme. (Benac, 317, Cf. Moi). Historiquement, le moi fait l'objet de l'attention des écrivains depuis XVI<sup>e</sup> siècle. (Ibid.) Montaigne a introduit son moi dans ses *Essais*. Il a souligné que le moi n'est pas un point fixe, à jamais défini. Pour lui, le moi est soumis à une variation qui affecte toutes les formes de l'être. Il définit ainsi son projet:

*«Je ne peins pas l'être, je peins le passage: non pas un passage d'âge en autre, ou comme dit le peuple de sept ans en sept ans, mais de jour en jour, de minute en minute.»*  
(Montaigne, III, 1962: 789)

Proust, au début du XX<sup>e</sup> siècle, a donné une conception toute neuve de l'étude du moi, tirée de la psychologie de son époque. Il intègre même *«les aventures du moi»* (Hamon et Roger-Vassein, 2000: 1041) dans l'acte de son écriture. Il est fasciné par le problème du moi et de la personnalité. Dans son ouvrage, il permet

à son narrateur d'inscrire son monde interne à côté du monde qui l'entoure. La psychologie est la base, pour ainsi dire le point de départ de l'œuvre proustienne. Proust structure globalement sa psychologie sur l'opposition entre un «*moi superficiel*» et un «*moi profond*». Ces notions du moi sont exprimées aussi par Bergson dans *les Données immédiates de la conscience*. Dans cette œuvre, Bergson oppose deux tendances du moi: d'une part, le moi profond ou le moi intérieur, qui s'appelle aussi «*le moi fondamental*» (Bergson, 1927: 96) et d'autre part, le moi superficiel, l'ombre de ce moi qui s'adapte «*aux exigences de la vie sociale en général et du langage en particulier*» (Ibid.). Mais, selon Bergson, le moi profond et le moi superficiel font une même personne. Nous allons examiner la projection de ces deux moi chez Proust. Nous commencerons notre étude depuis le moi le plus superficiel, c'est-à-dire le moi social et le moi privé, jusqu'au moi le plus profond, l'équivalent du moi intime. Alors l'objet de notre étude dans le premier sous-chapitre, sera le moi dans son rapport avec la société et le deuxième et le troisième sous-chapitre contiennent tour à tour l'étude du moi privé et celle du moi profond. Nous consacrerons un quatrième sous-chapitre à l'étude du moi à travers le souvenir et le temps.

En effet, l'étude de la personnalité et la recherche de l'identité deviennent la problématique des auteurs du XX<sup>e</sup> siècle. Catherine Durvyne insiste sur le caractère du roman moderne dont Proust est le meilleur représentant. Selon elle:

*«Le personnage stéréotypé de Moyen âge, le chevalier en quête d'aventures, quitte progressivement les aventures guerrières pour les épreuves que lui imposent l'amour et ses codes, sa lutte devient sociale au XVII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle pour devenir explicitement recherche de son identité au XX<sup>e</sup> siècle; [...] Après la quête du monde, c'est à la conquête de soi que se consacre le roman.»* (Durvyne, Catherine., 2000: 116)

Cette recherche d'identité se fait, chez Proust, étape par étape. Nous allons étudier tout d'abord les couches du moi proustien l'une après l'autre.

## 1-1- Le moi social

Dans *Le Côté de Guermantes*, Proust conduit son héros vers les espaces sociaux et ainsi, il lui donne l'occasion de manifester son moi social et d'étudier minutieusement le moi social des autres. Le moi social est l'image que chacun donne de soi-même aux autres. C'est en fait une des étapes du moi superficiel du narrateur et des hommes qui l'entourent. Ce moi, c'est comme Proust l'a dit dans *Le Temps retrouvé*, l'écorce de sa personnalité que le narrateur étudie dans son rapport avec la société. Jung se sert du mot de la *persona* pour caractériser ce moi. Selon sa propre définition, la *persona* est, «*le masque que portait le comédien et qui indiquait le rôle dans lequel il apparaissait en scène.*» (Jung, 1937: 74). De là, se comprend la signification du moi social appliqué par Proust et sa manifestation sur les scènes mondaines de la *Recherche*. Les phrases suivantes de Jung affirment peut-être mieux l'identification de la *persona* au moi social de Proust: «*[la persona] [...] est un compromis entre l'individu et la société et n'exprime que l'apparence sociale d'un homme.*» (Jung, 1937: 75)

Dans cette phrase, Jung établit un rapport entre l'individu et la société et conclut que la *persona* n'exprime que l'apparence sociale de l'homme. En fait, l'homme se manifeste avant tout par son apparence sociale. Ce qui s'affirme dans cette phrase de Mauss: «*L'homme a été longtemps un personnage avant d'être une personne. Sa place, son rang, son rôle ont été son tout avant d'être sa simple vie intérieure.*» (Mauss, 2004: 18)

Proust a étudié l'apparence sociale de son héros dans son contact avec la société de son époque et nous allons présenter une étude très minutieuse du rapport du moi avec le monde, avec l'autrui, son snobisme et sa conversation dans les milieux qu'il traverse. Nous essayerons aussi, au-delà de notre démarche, examiner l'étude que le héros fait de la personnalité sociale des autres personnages pour révéler les signes mondains.

*Le Côté de Guermantes* manifeste un moi superficiel qui se révèle dans les salons mondains. Ce moi est désireux de ces salons. Ce qui se traduit au premier abord pour le snobisme du héros. Les premières pages de cette œuvre nous

indiquent un héros fasciné par le monde des Guermantes. L'installation du héros à Paris, dans le voisinage de cette famille noble, est significative à cet égard. Par cette installation, Proust a l'intention de pénétrer dans un milieu mondain pour révéler le moi mondain de son héros. Ce moi mondain ne se révèle qu'en rapport avec le Monde.

Tout d'abord, il nous est indispensable de présenter un sens précis du mot du Monde et pour cela, nous nous référons au dictionnaire *Guide des idées*. Le Monde se définit, selon Benac, de deux manières. Le premier concerne la signification apparente du mot dans le sens de l'univers et le deuxième sens est un sens particulier de ce mot et est en rapport avec le sens considéré dans l'œuvre de Proust. Ainsi, le monde est «*la partie la plus élevée de la société, distinguée par la naissance, la qualité, les dignités ou les richesses.*» (Benac, 1988: 322). Mitterand nous présente ce sens restreint du mot dans le roman proustien. Selon lui, «*dans son sens restreint, le terme désigne les milieux aristocrates et bourgeois fréquentés par le narrateur.*» (Mitterand, 1993: 360)

Le rapport entre le héros et le monde se manifeste dans la fascination que celui-ci exerce sur lui. André Maurois a expliqué le rapport qui s'établit entre le héros et les Guermantes: «*Les Guermantes sont, selon lui, aux yeux de Marcel, des êtres inaccessibles et inhumains et ils participent d'une existence féerique*» (Maurois, 1954: 300). Rousset parle aussi de l'aspect fabuleux de ce monde pour le narrateur:

«*Le monde des Guermantes, aux yeux du héros qui le contemple du dehors et le rêve, semble un monde fabuleux, peuplé de demi-dieux et d'êtres surnaturels, grotte sous-marine ou palais féerique, dont la porte s'ouvre aux seuls détenteurs de la «formule magique».*» (Rousset, 1962: 162)

Au début, le héros, loin de ce monde mystérieux et féerique en est devenu fasciné et désire y entrer. Il veut pénétrer dans ce milieu pour découvrir les secrets par un voyage: «*Il me semblait qu'aussi bien que par un voyage je*



*pénétrerais dans leurs secrets, rien qu'en approchant un instant à Paris Mme de Guermantes, suzeraine du lieu et dame du lac, [...]»* (Proust, II, 1954: 14)

Ensuite, il se compare à un voyageur qui entre dans une ville pour la première fois, mais qui, en visitant les musées et en connaissant son peuple, il découvrira le charme de cette ville. Donc, la fascination du narrateur se traduit par son désir de connaître les mystères de cette famille féodale et aristocratique. Cette fascination de connaissance de ce monde étranger à lui, entraîne son désir de s'y situer géographiquement pour posséder le charme mystérieux du faubourg et respirer son atmosphère. En fait, le faubourg forme le centre de l'observatoire pour le héros et le cadre du roman proustien. Le titre de son œuvre en est révélateur. Le *Côté de Guermantes* s'ouvre et se ferme sur les scènes concernant cette famille aristocrate. Ainsi, le trajet de ce volume se dessine par la découverte progressive du monde par le héros. La fascination du héros est la première étape de cette découverte progressive.

Cette fascination peut signifier aussi le snobisme du héros: une des manifestations de son moi social. Le snobisme est étudié par Philippe du Puy Clinchamps dans un ouvrage intitulé *«le snobisme»*. Là, il présente cette définition du snobisme, tirée d'une savante revue de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle: *«le mot snob est le plus communément utilisé dans le sens de sot prétentieux.»* (Puy Clinchamps, 1964: 5). Le snobisme est un phénomène social. Le mot snob est sorti des collèges anglais. Selon les découvertes de Phillippe du Puy Clinchamps, ce mot s'employait après le patronyme des élèves bourgeois face au mot contracté de nobilis (nob.) qui s'employait pour les élèves nobles des collèges anglais. Le mot snob a un parrain. En 1848, W. M. Thackeray a écrit un livre, intitulé *The Book of snobs*. Cet écrivain anglais donne une signification péjorative du mot snob qui se trouve dans l'argot des étudiants nobles. Pour eux ce mot signifiait Savetier. Mais chez Proust cette signification n'est pas valable et Proust examine la fascination d'un homme de basse classe pour entrer dans les hauts milieux de Paris. Cette conception du mot snob et du phénomène du snobisme équivaut à la conception du snob primaire. Ce type de snob est qualifié

par le snob mondain pour Puy de Clinchamps et c'est ce sens qui se trouve chez Proust. Il relie cette définition à l'œuvre de Proust en disant:

*«Il [le snob mondain] est l'homme qui veut pénétrer, être admis dans ces salons. Nous connaissons alors la grande époque du snob proustien, [...]. Dans ce temps du snobisme, [...], il ne peut y avoir de snob qu'à une certaine hauteur de la société.»* (Puy Clinchamps, 1964:42)

Certes, le héros proustien désire la pénétration dans le monde, mais, son snobisme a une origine poétique. Proust nous présente cette activité comme la conséquence de l'imagination. Car, si nous lisons les premières pages du *Côté de Guermantes*, nous constatons que le narrateur imagine l'espace où vit la duchesse de Guermantes et même il imagine ses convives et ses dîners. En fait, son entrée dans les salons était due au hasard. Cette idée est exprimée par Ipotesi Celina Morreira de Mello. Selon elle:

*«Le narrateur ne semble d'ailleurs jamais faire d'efforts d'arrivisme ou d'intrigue pour pénétrer dans cette vie mondaine. Son accession aux salons aristocratiques se fait par un hasard, parce qu'à Balbec en vacances, sa grand-mère retrouve Mme de Villeparisis avec qui elle était en pension. Grâce à elle, le narrateur se lie avec son neveu Robert de Saint-Loup, puis, de fil en aiguille, avec la duchesse de Guermantes.»* (Celina Morreira de Mello, 2003: 53)

Cependant, nous savons que le narrateur est allé à Doncières pour s'efforcer de pénétrer dans le salon de Mme de Guermantes par l'intermédiaire de Saint-Loup et avec un prétexte prémédité. Cet effort est stérile et il ne peut pas compter sur l'aide de son ami. D'ailleurs, cet effort avait pour raison de se rapprocher de la dame de ce domaine féerique et féodal. Ce sujet sera examiné en ce qui concerne le moi privé du héros. En ce qui concerne le snobisme, il nous faut faire allusion à la vie de l'auteur lui-même. Il est très difficile pour les milieux littéraires et pour un certain public de cesser de se représenter Proust comme un

dilettante, homme du monde, l'ami du comte de Montesquiou et l'auteur des *Plaisirs et les Jours*. Proust est d'ailleurs parfaitement conscient de cette difficulté supplémentaire. Léon Pierre-Quint signale tous les efforts que Proust a déployés, pour être accepté non plus comme «*homme des salons*» mais comme écrivain. (Pierre-Quint, 1954: 45) La question du snobisme de Proust est traitée d'ailleurs chez Tadié. Celui-ci cite la lettre de l'écrivain à Jacques Boulenger:

*«J'ai été très jeune dans ce milieu, écrira Proust à Jacques Boulenger. Je n'y disais que des niaiseries admirées. Un jour, j'ai parlé intelligemment. On m'a rayé des dîners pour six mois, on m'a gardé pour les bals.»* (Tadié, 1983: 256)

A la suite de cette citation, il dit: «*Proust lui-même s'est souvent défendu d'être snob.*» (Ibid.) Car, en fait, les salons étaient, comme nous le verrons, des centres d'observation pour lui qui écrivait en même temps.

Le snobisme, dont nous avons présenté le rôle dans la manifestation du moi superficiel du héros, est aussi examiné chez un personnage typique de cette tare sociale: M. Legrandin. Celui-ci se montre snob dans le salon de Mme de Villeparisis. L'étude du snobisme chez ce personnage déborde notre étude dans ce sous-chapitre. Pourtant, puisque c'est le moi social qui est en question ici, cet exemple nous révèle l'étude que le narrateur fait du snobisme de l'autrui, dérivé de la surface de sa personnalité. De cette étude, le narrateur tire quelques lois psychologiques pour découvrir la profondeur de l'âme de l'autrui qui ne se manifeste que dans son apparence. Le narrateur interprète le snobisme de M. Legrandin par recours aux lois psychologiques et grâce à la notion de l'inconscient. Selon lui, ce que Legrandin essayait de cacher, il l'exprimait enfin inconsciemment. Avant cet examen, le narrateur explique cette théorie psychologique dont la citation nous semble intéressante: «*C'est que, ce que nous éprouvons, comme nous sommes décidés à toujours le cacher, nous n'avons jamais pensé à la façon dont nous l'exprimerions*» (Proust, II, 1954: 203-204). Il applique ensuite cette loi pour son personnage. Ainsi, selon lui:

*«Mais vraiment Legrandin n'avait pas besoin de rappeler si*

*souvent qu'il appartenait à une autre planète quand tous ses mouvements convulsifs de colère ou d'amabilité étaient gouvernés par le désir d'avoir une bonne position dans celle-ci.» (Ibid.: 203-204)*

En fait, ce personnage rejoignait le héros dans ce point. La phrase suivante met en relief ce point commun qui unissait tous les deux :

*«Jeté au milieu des champs semés de boutons d'or où s'entassaient les ruines féodales, le petit pont de bois nous unissait, Legrandin et moi, comme les deux bords de la Vivonne.» (Ibid.: 154)*

L'image des «deux bords de la Vivonne» nous révèle la différence qui existe entre le désir du héros et celui de Legrandin pour le monde. Pour celui-ci, l'entrée dans le monde est le but en soi, alors que pour celui-là, le monde n'est que le cadre de son roman futur. Les Guermantes étaient en fait le cadre de son œuvre. Cela s'affirme dans le passage suivant. Dans ce passage Proust révèle que la société qu'il a fréquentée et que son héros fréquente est un cadre pour écrire son œuvre imaginaire :

*«C'était, ce Guermantes, comme le cadre d'un roman, un paysage imaginaire que j'avais peine à me représenter et d'autant plus le désir de découvrir, enclavé au milieu de terres et de routes réelles qui tout à coup s'impréneraient de particularités héraldiques, à deux lieues d'une gare;» (Ibid.: 14)*

Donc, comme nous l'avons déjà dit, le désir du héros se traduit par son désir de découvrir un monde nouveau pour l'inscrire à travers sa fiction. Proust a créé le monde de son roman par les découvertes qu'il a faites de ce Monde. Ici, il est légitime de citer cette phrase de Mauriac tirée de *l'Histoire de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle* de Lagarde et Michard:

*«Comme Pline l'Ancien périt pour avoir voulu observer de plus près l'éruption du Vésuve, il est admirable, écrit François Mauriac, que notre Proust se soit jeté dans la gueule du monstre afin de nous en donner une peinture exacte.» (Lagarde et Michard, 1988: 234)*